
Les Pays-Bas aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nouveaux regards, C. Secretan et D. Antoine-Mahut (éds.)

Peter Balazs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9950>

DOI : [10.4000/studifrancesi.9950](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9950)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 358

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Peter Balazs, « *Les Pays-Bas aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nouveaux regards*, C. Secretan et D. Antoine-Mahut (éds.) », *Studi Francesi* [En ligne], 182 (LXI | II) | 2017, mis en ligne le 01 août 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9950>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les Pays-Bas aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nouveaux regards, C. Secretan et D. Antoine-Mahut (éds.)

Peter Balazs

RÉFÉRENCE

Les Pays-Bas aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nouveaux regards, sous la direction de Catherine SECRETAN et Delphine ANTOINE-MAHUT, Paris, Honoré Champion, 2015, 298 pp.

- 1 L'Introduction des rédacteurs, suivie de l'étude de Willem FRIJHOFF (*La perception identitaire et son influence sur l'historiographie. Réflexions sur les Pays-Bas et leur Siècle d'Or*, pp. 21-48), nous introduit dans le débat historiographique contemporain et ses répercussions sur l'actualité néerlandaise. L'auteur regrette surtout les conquêtes récentes du présentisme et l'oubli de la notion de la causalité historique. Dans la suite, Theo VERBEEK (*Étudier l'histoire du cartésianisme néerlandais*, pp. 51-64.) met en évidence le rôle déterminant dans l'histoire de la philosophie de quelques grands auteurs qui ne sont hollandais que par adoption. Son étude permet de déconstruire quelques grands préjugés ancrés dans nos histoires, comme par exemple celui du relatif isolement de Descartes aux Pays-Bas. Quant à Robin BUNING (*H. Reneri and the earliest teaching of Cartesian Philosophy at Utrecht University*, pp. 65-78), il propose les premiers résultats d'une vaste recherche sur Reneri, ami et admirateur de Descartes, qui combina les idées cartésiennes avec Aristote et aussi avec des conceptions atomistes. Erik-Jan BOS (*Regius and the diffusion of Cartesianism in the early 1640's - and beyond*, pp. 79-88. exhibe le rôle décisif des supports souvent considérés comme "mineurs" (comme par exemple la formule mnémotechnique forgée par Regius) dans l'histoire de la réception des idées. L'étude d'Antonella DEL PRETE (*Y-a-t-il une théologie [néerlandaise] cartésienne?*, pp. 89-105) revient sur la singularité du cartésianisme néerlandais à la lumière des usages de la philosophie et de la théologie, de leurs conséquences sur la définition de l'orthodoxie et

de l'hétérodoxie, en relation avec le coccéianisme. Quant à Delphine ANTOINE-MAHUT (*La fabrique de l'histoire du cartésianisme néerlandais dans les histoires de la philosophie française au XIX^e siècle*), elle poursuit le travail de déconstruction des préjugés sur la philosophie des Pays-Bas, par l'examen attentif des relais historiques dans l'institutionnalisation pérenne d'un modèle hagiographique, nationaliste et spiritualiste du cartésianisme. Catherine SECRETAN (*Compétence et valorisation de l'individu dans les Pays-Bas aux XVI^e et XVII^e siècles*) reprend les principaux moments de l'évolution du concept de la compétence, à l'origine de laquelle se trouvent les besoins économiques, bureaucratiques et politiques de la nouvelle entité politique. Laurent BOVE (*La multitude chez Bruegel et Spinoza: de l'image au concept*, pp. 145-161) prend pour objet la réflexion sur la multitude, associe philosophie et peinture – une confrontation interdisciplinaire de la sorte jette un éclairage nouveau sur l'histoire de la philosophie en l'associant à l'histoire des représentations. Charles-Édouard LEVILLAIN («*Un reste apparent de grandeur*». *La querelle du stathouderat et la question du redressement de la Hollande (1700-1750)*, pp. 163-199) apporte quelques nouvelles pièces au dossier montrant en quoi la restauration du stathouderat a pu être perçue par ses partisans comme un moyen de redressement économique et moral du pays. La contribution de Bertrand FORCLAZ (*Repenser les frontières confessionnelles: le cas d'Utrecht*, pp. 201-216) prenant le cas d'une ville où régnait, au XVII^e siècle, une grande pluralité religieuse, met en valeur deux phénomènes concomitants: l'affermissement des frontières confessionnelles d'un côté, et leur dépassement, de l'autre. Or, la coexistence confessionnelle ne peut pas être étudiée en négligeant ses fondements théoriques. Jacqueline LAGRÉE (*Meyer et Spinoza: du doute en philosophie et en théologie*, pp. 239-255) analyse ainsi en parallèle la conception du doute chez Spinoza et Meyer et fait apparaître que ces deux conceptions, différentes, mais complémentaires, ont pu contribuer au progrès de la tolérance. Dans la continuité de travaux portant sur le tacitisme, Jan WASZINK (*A new research agenda: origins of secularization and Tacitism*, pp. 217-237) aborde la question de la rhétorique très particulière que Tacite met en œuvre pour soutenir sa volonté de réalisme et pour dissimuler sous un tas de citations la portée subversive de ses propositions. Enfin, Myriam GREILSAMMER (*Le succès des "Dernières volontés" de Lowys Porquin en tant que media de propagande moderne: un testament spirituel devenu simultanément instrument d'indoctrinement catholique et protestant*) nous propose une étude relevant des *visual studies*, courant interdisciplinaire inauguré dans les années 1990.